

RELATIONS PUBLIQUES Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92

catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com



ALBERTINE SARRAZIN

D'après l'œuvre d'Albertine Sarrazin De et avec Mona Heftre Mise en scène et vidéos Manon Savary

Lumière, **Pascal Noël** Musique, **Camille Rocailleux**

Durée: 1h15

D'après les extraits de L'Astragale, La Cavale, Poèmes, Lettres à Julien, Lettres de la vie littéraire d'Albertine Sarrazin © Pauvert, département des éditions Fayard, Le Passe-peine © Juliard et Journal de prison © éditions Julien Sarrazin

Production La boîte à rêves – Cie Jérôme Savary et coréalisation Théâtre de Poche-Montparnasse Du 24 février au 3 mai 2015

Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h

Relâches exceptionnelles le 7 mars et le 3 avril 2015

Prix des places : plein tarif 24 € / tarif réduit 18 € / tarif jeunes - 26 ans 10 €

Renseignements et réservations au guichet du Théâtre Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 18h 01 45 44 50 21 www.theatredepoche-montparnasse.com Facebook, PocheMontparnasse Twitter, @PocheMparnasse





« ... JE CROIS AU POUVOIR DE LA VOLONTÉ, DE L'ENTHOUSIASME. JE NE DIS PAS DE L'OPTIMISME BÉAT, CE N'EST PAS ÇA, MAIS IL FAUT CONTINUER À ESPÉRER, ESPÉRER FÉROCEMENT, AU-DELÀ DE TOUT... »

Mona Heftre dit et chante Albertine Sarrazin, dévoilant l'autre visage de cet écrivain au parfum de scandale dont le nom est passé des faits divers aux chroniques littéraires pour finir aux chroniques judiciaires.

Dans ce spectacle construit autour de textes autobiographiques, de poèmes chantés et d'images d'archives, on suit à la trace l'adolescente, la jeune fille éprise d'absolu et son défi à la société qui lui avait laissé une si mauvaise part.

Portrait de femme entre solitude, rage de vivre, fierté, humour et besoin forcené d'être aimée et enfin reconnue.

J'ai découvert, dans un recueil de poésies, une lettre qu'Albertine Sarrazin écrivit à Julien ; elle était en cavale, lui, en prison. C'est une des plus belles lettres d'amour que j'aie jamais lues. Moi qui ne connaissais que L'Astragale, j'ai eu envie de tout lire. À partir du matériau extraordinaire que j'ai fini par rassembler (carnets intimes, journal, correspondance, poésies...), j'ai construit ce spectacle en reprenant le fil de sa vie, depuis l'adolescence. Touchante, bouleversante, drôle ou triste, Albertine est une héroïne, un personnage et un grand écrivain. Identification peut-être, comme beaucoup de ses lecteurs, fraternité, sans aucun doute, j'ai eu envie de lui prêter ma voix avant qu'on ne l'oublie. À côté des images d'archives en noir et blanc, images glamour et rieuses des années de gloire où l'on découvre son joli visage égyptien, on écoutera ce long chant d'amour que nous a laissé Albertine Sarrazin.

Mona Heftre





ALBERTINE SARRAZIN

Abandonnée à la naissance à l'Assistance publique d'Alger, Albertine est une enfant brillante et indisciplinée. À 15 ans, ses parents adoptifs la font enfermer dans une maison de correction à Marseille. Le jour du bac, elle s'enfuit par les cuisines du lycée où ont lieu les épreuves et rejoint Paris en auto-stop. Mineure et recherchée, s'enchaîne alors pour elle l'inévitable : vol et prostitution. Après un hold-up raté dans un magasin de confection, elle est arrêtée. Elle a 17 ans.

Condamnée à sept ans de prison, elle s'évade en sautant un mur de dix mètres de haut, se brisant l'astragale, un petit os du talon. Un inconnu, Julien Sarrazin, lui aussi en cavale, la recueille au bord de la route, la soigne, la planque, l'aime. Après quelques mois, tous deux sont repris et se marient en prison. Albertine écrit L'Astragale en quatre mois : un petit roman d'amour pour Julien, puis La Cavale où elle raconte son évasion. À sa libération, Jean-Jacques Pauvert édite les deux livres. Succès immédiat. En trois semaines, elle écrit La Traversière, autobiographique toujours, qui clôt la série d'écrits sur la prison. Avec ses premiers droits d'auteur, elle achète un vieux mas près de Montpellier. Julien le retape pendant qu'elle fait la promotion de ses livres. Sa santé rudement mise à l'épreuve par la vie carcérale l'oblige à rentrer à l'hôpital pour l'ablation d'un rein. L'anesthésiste ne verra sa malade qu'au tout dernier moment, il ne sait rien de son état général. Il prescrit une dose trop forte d'anesthésique. Elle ne se réveillera pas. Elle avait 29 ans.

Mona Heftre





ENTRETIEN ENTRE ALBERTINE SARRAZIN ET JEAN-PIERRE ELKABBACH (1967), EXTRAIT

Comment écriviez-vous ?

Très vite. J'écrivais sur des cahiers d'écolier, très petit, très serré pour gagner de la place. C'étaient des bouts de papier que je passais à mon avocat dans des lettres pour qu'il les garde en sûreté jusqu'à ma sortie.

Une des grandes aventures de votre vie, ça a été votre mariage ?

Je suis mariée depuis le 7 février 1959 exactement ; le mariage a duré neuf minutes. J'ai été extraite dans une voiture de police et j'ai fait l'aller-retour à la mairie, les témoins, c'était pour la plupart des avocats...

Et vous avez tout de suite après retrouvé votre cellule ?

Ah oui, le matin même. J'ai été extraite à 9 heures et à 10 heures, tout était consommé. (*Rires.*) Tout sauf le mariage.

Vous avez eu l'occasion de voir votre mari pendant ces années de prison ?

Au parloir... La vie commune, la vie conjugale comme on dit, nous ne la vivons que depuis quatorze mois, mais nous nous connaissons depuis huit ans, ça fait peu.

Votre mari lui-même avait-il connu la prison ?

Mon mari a fait... au moins deux fois autant de prison que moi.

Il en est sorti... aigri?

Non.Tout neuf.

Vous ne regrettez rien?

Absolument rien.

En quoi croyez-vous?

Je crois au pouvoir de la volonté, de l'enthousiasme. Je ne dis pas de l'optimisme béat, ce n'est pas ça, mais il faut continuer à espérer, espérer férocement, au-delà de tout.

Vous en voulez à quelqu'un aujourd'hui?

Non. Non non... À personne... Absolument personne.

Lorsque vous regardez vos deux livres dans les vitrines des libraires, est-ce que vous avez un sentiment de victoire ?

Ah oui, de victoire (*Rires.*) et de vengeance... enfin... je ne veux me venger de personne de façon méchante, mais c'est un peu, vous savez, c'est un peu... c'est un sentiment... je peux dire, puéril. Nanana! Nanana! C'est un peu ça. J'ai gagné, je les ai eus... (*Rires.*)





QUELQUES MOIS AVANT SA MORT, ALBERTINE AVAIT ÉTÉ INTERVIEWÉE PAR UNE JOURNALISTE DE *ELLE*, MARIE-FRANÇOISE LECLÈRE (1967), EXTRAIT

On ne vous a pas vue dans les dîners mondains et les cocktails littéraires ?

Non, être libre, ce n'est pas être esclave d'une porte ou d'un réveil, c'est aussi échapper aux tables rondes, il vaut mieux que je me tienne en dehors du « cirque » de la vie littéraire parisienne, comme j'adore être reconnue, je serais vite devenue insupportable.

Avez-vous des amis?

Oui. Ceux d'avant, sinon, j'ai beaucoup de relations, j'ai appris l'art des sympathies sans lendemain. Je suis souvent tombée de haut. En prison, des gens m'ont trahie, déçue. Désormais je n'ai plus besoin de gens sur qui compter, je compte sur moi.

Vous avez également écrit : « Ils m'ont frappée [...] Ils m'applaudiront. » Avez-vous encore la même agressivité ? Que vous a apporté votre célébrité ?

En prison, l'orgueil et l'agressivité sont nécessaires pour survivre, au fond de l'humiliation, il faut pouvoir dire « je marche et je chante ». Maintenant, ce serait de la suffisance. J'ai aussi écrit que j'avais « l'orgueil absolu de moi-même », c'est vrai. Je ne suis pas « enflée », je l'ai toujours été. J'adore m'entendre et me regarder, mais je cherche la sympathie beaucoup plus que l'admiration. J'ai été très touchée par certaines lettres de lycéens. Je n'ai qu'une ambition, être adoptée et j'emploie ce mot à dessein.

Que vous reste-t-il de votre expérience de la prison ?

L'esprit en demeure à jamais marqué, esclave de certains mécanismes. Je n'ai pas les gestes d'une femme vraiment libérée. Ainsi j'ai fumé pendant tout cet entretien et je ne vous ai pas offert de cigarettes parce que le geste de tendre mon paquet de cigarettes ne m'est pas encore naturel. Je viens du monde où on « planque ses pipes ». • • •





... Que souhaiteriez-vous le plus au monde ?

Écrire. Et surtout avoir des enfants. Les gens vont dire que la Sarrazin ne sait parler que de ses prisons et de ses douleurs, mais je souffre énormément de ne pas avoir de gosses. Je me sens frustrée, incomplète. Je verrai les plus grands médecins, je ferai tout ce qu'il faudra pour guérir ma stérilité qui n'est que partielle, et je le ferai vite, je ne veux pas être vieille pour mes enfants.

Comment élèveriez-vous vos enfants ?

Je ne sais pas, c'est tellement grave, et notre enfant aurait une hérédité plutôt chargée... Mais je ne serai jamais une mère possessive, je ne choisirai pas la vie de mon enfant.





ÉDITORIAL DE LA REVUE INTERNATIONALE DE CRIMINOLOGIE ET POLICE TECHNIQUE RÉFLEXION FAITE

Albertine Sarrazin resterait dans les annales littéraires comme une vivante incarnation de la révolte... Non, en tant que criminologiste, en tant que juge, je ne le crois pas. Ce n'est pas la révolte, la perversité, la soif de scandale qui se révèlent dans le tréfonds de son être, mais tout le contraire. C'est une âme indomptable avidement tournée vers la recherche de l'amour qui lui a si cruellement manqué, vers une sorte de sublimation ou de revanche de sa dignité personnelle contre les tristesses et les lâchetés, puis les ignominies d'une existence sacrifiée, piétinée. C'est contre quoi elle se rebelle et cette capacité de rébellion précisément permet de ne pas douter d'elle. Je la remercierais plutôt de nous avoir apporté la preuve qu'une condamnée jugée criminelle peut être, au fond d'elle-même, honnête, saine, droite, se gardant « de blesser, de faire des trucs pas propres », et digne d'estime et de sollicitude intelligente. Ce qu'elle est, cette « mauvaise graine »! La véritable, la décisive évasion d'Albertine Sarrazin, ce ne fut pas La Cavale, ce fut le miracle d'avoir pu sortir de soi, de se libérer, de se purifier et de se révéler par sa confession : « En écrivant – a-t-elle confié un jour – je me suis aperçue soudain que je pouvais cesser de mentir. » Ainsi devient-t-elle elle-même. Mais nous – les « honnêtes gens », les juges, ne devons-nous pas être émus et peut-être un peu honteux... Que faisons-nous de vraiment judicieux, de vraiment efficace, pour empêcher des enfants abandonnés et peut-être pleins de promesses, de pauvres « chiens perdus sans collier », de « s'encanailler », de devenir des délinquants, de se perdre à jamais « dans le trou »?

> Jean Graven, juge Genève, 1967





LA TRAVERSIÈRE, ÉDITIONS J.-J. PAUVERT / FAYARD (1966), EXTRAIT

« Après avoir mangé pendant des années sans couteau ni fourchette, avec les belles dents de l'état sauvage, après le manque, le palliatif et le truc, je suis invitée. [...] Il faut me servir la première, connaître ceux dont parler et écrire constitue le plus clair de la vie, user d'objets dociles... Lorsque l'interrogatoire devient interview, on aurait mauvaise grâce à ne pas rire de joie : mais est-ce que j'ai jamais douté, jamais désespéré d'y parvenir? Je savais bien qu'à la fin de ma peine, les décors, les gens, les circonstances changeraient, que tout, même mes manières et mes gestes changeraient, tout sauf moi. Je ne serais jamais le petit monstre apprivoisé, l'égarée qui a reconnu une lumière. [...]

On se demande ce que je vais bien pouvoir écrire maintenant que rien ne m'en empêche. On se demande si après avoir été capable de tout je serai encore capable de quelque chose.

Je réponds que je ne suis pas encore lasse de me reposer. Je suis pour la facilité, j'attends qu'écrire me redevienne facile en même que nécessaire : c'est la seule nécessité que j'aie connue.

Quand je vois mes deux livres dans les vitrines des libraires, j'ai un sentiment de victoire, ah oui. Je les ai eus. J'ai accepté le prix des Quatre Jurys, j'ai refusé celui des Enfants terribles, je n'en suis plus. La prison, c'est un chapitre clos. Pour ne pas y retourner [...] c'est très facile, il suffit de ne pas faire ce qui vous y mène. »

LETTRE DE JULIEN SARRAZIN À L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE — (1963), PRISON DE CLAIRVAUX

« [...] Je suis ici, moi, pour avoir enfreint la loi. Je paie sans rechigner... Je suis un type calme et compréhensif, une seule chose pour moi, ici, est importante : le courrier avec mon épouse... J'encaisse tout, pour pouvoir écrire à ma femme, pour recevoir ses lettres et ne pas être puni quand elle vient au parloir... Mon épouse m'écrit quasi quotidiennement, c'est son droit, mais ici, tout dérange. C'est pour ma femme une façon de me sortir de prison, de me faire vivre auprès d'elle, c'est une marque d'amour et aussi un exercice de style, je crois. »





« Un superbe portrait d'Albertine Sarrazin […] puissamment sensible et vrai moment de grâce. »

Aude Brédy, L'Humanité

« Mona Heftre [...] drôle, grave, lumineuse, incandescente jusqu'à la brûlure. »

Didier Méreuze, La Croix

« Une immersion bouleversante et sans tabou dans l'intimité d'une passionnée. »

Clémence Millet, 20 minutes

« Le spectacle est sobre et beau. [...] C'est superbe. »

Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin

« Mona Heftre, comédienne d'une espèce peu commune. La seule [...] à pouvoir restituer [...] la rage de vivre et d'aimer. »

Albert Algoud, Le Canard enchaîné

« Pur, beau, simple, plein de douceur et de grâce. [...] De nouveau s'élève la voix bouleversante d'Albertine disparue. »

Jacques Nerson, Le Nouvel Observateur

« Musique, lumière, scénographie : tout est en harmonie. [...] Magnifique. »

Armelle Héliot, Le Figaroscope

« Une jolie résurrection, poétique et sensible. »

Sylviane Bernard-Gresh, Télérama sortir

« Mona Heftre [...] interprète avec élégance et suavité tout un choix de textes et de chansons. » Jacques Nerson, Valeurs actuelles

« Avec grâce et élégance, [...] Mona Heftre [...] sait tenir son public en haleine. »

Audrey Lévy, lepoint.fr

« À l'origine de la pièce, il y a [...] une comédienne, Mona Heftre, qui décide de faire entendre la langue d'un auteur au destin sulfureux. »

Lucille Dupré, Le Magazine littéraire

« Poésie et profondeur pour un éloge de l'écriture et du sentiment de liberté. »

Véronique Hotte, La Terrasse

« Mona Heftre et Manon Savary ont eu la très bonne idée de réhabiliter la mémoire d'Albertine. »

Laure Adler, France Culture





MONA HEFTRE - auteur et comédienne

Elle est l'héroïne rêvée de belles histoires qui font pleurer de bonheur. Son histoire à elle est d'ailleurs exemplaire. Née près de Bordeaux, elle songeait au théâtre. Elle monta à Paris et se retrouva dansant dans une baraque de foire devant des spectateurs ébahis par tant de grâce et d'innocence, et qui en oubliaient leurs arrières-pensées égrillardes. C'est alors qu'elle rencontra le Grand Magic Circus. Mona devint « la fille du garde-barrière », rôle-titre du second long métrage de Jérôme Savary et Roland Topor. Par la suite, des *Mélodies du malheur* à *Bye Bye show-biz*, le Grand Magic Circus offrit à Mona des personnages à sa mesure, touchantes orphelines malmenées par le destin, généreuses jusqu'au sacrifice, jetées dans les aventures les plus louches sans rien perdre, ou presque, de leur pureté. Fragile, burlesque, attendrissante, Mona a appris à jouer la poupée tout en restant profondément humaine, exercice périlleux accompli avec élégance, notamment dans *Le Bourgeois gentilhomme* où elle était la marquise pour laquelle M. Jourdain est prêt à toutes les folies, dans *Le Songe d'une nuit d'été* où elle était une trouble Titania. Il s'agissait encore de variations sur le style Grand Magic Circus. Il y eut plus étonnant, on découvrit une Mona grave, aiguë et tendre à la fois sous la cornette des carmélites, dans le film d'Alain Cavalier, *Thér*èse.

On la retrouva drôle, mais cinglante et forte dans *Chambres* de Philippe Minyana, mises en scène par Hans-Peter Cloos, qui ensuite lui a confié dans son *Cabaret Valentin* des sketches grinçants et des chansons de charme. Elle fut aussi Jenny des Lupanars dans *L'Opéra de quat'sous*, mis en scène par Charles Tordjman sous la baguette de Jean-Louis Chautemps. Plusieurs spectacles musicaux avec Jérôme Savary, d'Offenbach à Charles Trenet en passant par *Cabaret*, lui permirent d'affirmer ses capacités vocales.

Puis c'est la rencontre avec Rezvani qui tient du miracle ; deux albums encensés par la critique et de nombreux concerts ont créé entre l'auteur et son interprète une relation d'amitié fructueuse. Mona a charmé, une fois de plus étonné, elle a franchi cette nouvelle étape avec une maîtrise confondante. Sur les traces de Catherine Sauvage, elle chante, du Déjazet au forum Léo Ferré en passant par le hall de la chanson : Mac Orlan, Topor, Modiano, Prévert, Fréhel, Agnès Varda et bien sûr Ferré avec *T'es un chanteur à ma manière*.

Vingt ans de Grand Magic Circus l'ont formée : elle sait comme d'instinct habiter la scène, tenir la salle, séduire le public. Et le talent fait le reste.

Colette Godart

MANON SAVARY - metteur en scène et vidéos

Manon Savary commence à travailler en 2001 comme assistante à la mise en scène de Jérôme Savary sur la création de la comédie musicale *Chano Pozo* au Teatro America à La Havane.

En 2006, elle fait sa première mise en scène, *L'Illusion comique* de Corneille, en plein air, dans le théâtre de verdure du château de Champ de Bataille. • • •





••• Elle prolonge en parallèle sa collaboration avec Jérôme Savary en tant qu'assistante à la mise en scène sur différents événements : *Liberté Liberty*, parade et spectacle en plein air place de la Bastille dans le cadre de la célébration des 60 ans de la libération de Paris en 2004, mais aussi la comédie musicale *Demain la belle*, créée à l'Opéra Comique en 2006. Elle est sa collaboratrice artistique sur la création de À *la recherche de Joséphine* en 2006 à Paris et en tournée en France et dans le monde (Liban, Espagne, Danemark, Autriche, Italie, États-Unis...), de *Don Quichotte contre l'ange bleu* au Théâtre de Paris en 2008 et en tournée en Espagne, et de *Boris Vian : Une trompinette au paradis* en 2008.

Elle fonde avec Julien Princiaux la Compagnie MFSM en 2007, avec laquelle ils signeront de nouvelles créations : Albertine au Printemps des Comédiens à Montpellier et aux Déchargeurs à Paris, L'Éclat d'une araignée au plafond au Théâtre de la Jonquière à Paris, à la Maison Daniel-Féry à Nanterre et à La Loge, Jesus Cristo Show, cabaret burlesque traitant de la mécanique de la parabole biblique présenté en juin 2013 au Point Éphémère à Paris, et Go Baroque, « Opéra-Patchwork », passerelle entre la tradition musicale baroque et le théâtre post-dramatique. Elle poursuit son travail de mise en scène ; elle met en scène en 2010 l'opéra de Bizet, Carmen, avec Patrick Poivre-d'Arvor, ainsi qu'en 2013 Don Giovanni de Mozart en Belgique (été 2013) et en France (été 2014), dans le cadre de Opéra en plein air. Ils collaborent à nouveau pour Un amour en guerre, création mondiale autour de la Première Guerre mondiale présenté en octobre 2014 à l'Opéra-Théâtre de Metz.

Elle met en scène *Carmen à tout prix*, comédie opératique, présentée à Paris au Théâtre Les Feux de la rampe en octobre 2014 et dirigera en octobre 2015 le chanteur Alain Chamfort dans un spectacle écrit autour de ses chansons en tournée dans toute la France. Elle travaille à la mise en scène d'un événement autour des compagnons de la Libération, *Ami entends-tu?* qui aura lieu les 8 et 9 mai 2015 dans la cour d'honneur des Invalides à Paris. En parallèle, elle diversifie ses activités et sa réflexion en s'associant à d'autres disciplines dans de nouvelles démarches de création : travail de réflexion photographique et cinématographique en collaboration avec Louis Décamps, direction artistique et *show doctoring* pour divers événements dont la revue de Thierry Mugler *Mugler Follies...*

PASCAL NOËL - lumières

Pascal Noël découvre le théâtre avec l'équipe de Jérôme Savary. En 1988, il devient assistant d'Alain Poisson et collabore avec d'autres éclairagistes tels que Jacques Rouveyrollis et André Diot. À partir de 1999, il se consacre à la création lumière avec le comédien et metteur en scène Sotigui Kouyaté pour qui il crée les éclairages d'Antigone au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et aux Bouffes du Nord, du Refus au musée Jean Moulin à Paris et d'Œdipe également aux Bouffes du Nord. Il éclaire aussi des spectacles de danse et collabore régulièrement avec Sylvie Guillem sur Giselle à la Scala de Milan puis au Royal Opera House de Londres. Au théâtre, Pascal Noël met en lumière régulièrement les spectacles de Jérôme Savary comme Demain la belle, La vie d'artiste racontée à ma fille, et La Belle et la Toute Petite Bête. Depuis 2007, il collabore avec Éric Vigner, directeur du CDDB-Théâtre de Lorient. Pascal a aussi travaillé avec Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, Claude Confortès, Jacques Coutureau et Rheda.





CAMILLE ROCAILLEUX - compositeur

Après une formation de percussionniste au Conservatoire national supérieur de Lyon, qui l'amène à faire ses débuts à l'Opéra de Lyon puis au Capitole de Toulouse, Camille fonde le duo Vanham avec Samuel Favre (percussionniste au sein de l'ensemble intercontemporain de Boulez). Son goût pour la composition s'affirmant, il accompagne sur scène des artistes comme Yannick Jaulin ou Marc Jolivet dont il crée les musiques originales.

En 2001, il fonde la compagnie Arcosm (danseurs et percussionnistes), avec le soutien de la Scène nationale d'Angoulême et la Maison de la danse de Lyon. On lui demande des musiques de films et de documentaires.

En 2005, il co-compose et réalise avec Benjamin Biolay l'album de la chanteuse Daphné, *L'Émeraude*, pour V2 Music, puis accompagne l'artiste en tournée. En 2007, il réalise la bande originale du film *New Wave* de Gaël Morel.





LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE SAISON 2014/2015 : SECONDE PARTIE

AU POCHE

CHÈRE ELENA

De Ludmilla RAZOUMOVSKAÏA Traduction, Joëlle et Marc BLONDEL Mise en scène, Didier LONG

Avec Myriam BOYER, Gauthier BATTOUE, Julien CRAMPON, François DEBLOCK ou Alexis GILOT, Jeanne RUFF
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

THE SERVANT

De Robin MAUGHAM

Traduction, Laurent SILLAN

Mise en scène, Thierry HARCOURT

Avec Maxime d'ABOVILLE, Roxane BRET, Xavier LAFITTE, Adrien MELIN, Alexie RIBES 19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

PASCAL DESCARTES

De Jean-Claude BRISVILLE Mise en scène et interprétation, Daniel MESGUICH, William MESGUICH

DU 21 AVRIL AU 23 JUIN 2015 21h du mardi au samedi, dimanche 15h Relâches exceptionnelles les 26 avril, 19, 23, 26 et 28 mai

LES GRANDES SCÈNES DU THÉÂTRE

Conférences-spectacles Proposées et animées par Olivier BARROT, journaliste et écrivain

20 AVRIL, 18 MAI, 8 JUIN 2015

Lundi à 19h

20 avril : Bérénice de Racine

18 mai : Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand

8 juin : Le Voyage de monsieur Perrichon d'Eugène Labiche

et Édouard Martin

AU PETIT POCHE

PÉGUY / LONSDALE, ENTRE CIEL ET TERRE

Montage poétique et mise en scène, Pierre FESQUET

Avec Michael LONSDALE, Pierre FESQUET,

Thierry BRETONNET ou Étienne CHAMPOLLION DU 29 MARS AU 10 AVRIL 2015

19h du mardi au samedi, dimanche 15h

Relâches exceptionnelles les 31 mars et 3 avril

ALBERTINE SARRAZIN

D'après l'œuvre d'Albertine SARRAZIN

De et avec Mona HEFTRE

Mise en scène et vidéos, Manon SAVARY

DU 24 FÉVRIER AU 3 MAI 2015

21h du mardi au samedi, dimanche 15h Relâches exceptionnelles les 29 mars, 3 et 5 avril

DU DOMAINE DES MURMURES

D'après le roman de Carole MARTINEZ

Adaptation et mise en scène, José PLIYA

Avec Valentine KRASNOCHOK

DU 5 MAI AU 12 JUILLET 2015

19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

Relâche exceptionnelle le 10 mai

LES APRÈS-MIDI DU POCHE

AUCASSIN ET NICOLETTE

Chantefable anonyme du XIIIème siècle

À partir de 8 ans

Traduction et conception, Stéphanie TESSON

Avec BROCK, Stéphanie GAGNEUX

DU 8 MARS AU 26 AVRIL 2015

17h30 tous les dimanches





La programmation de la saison 2015/2016 sera disponible à partir du 16 juin 2015. À consulter sur le site internet www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche : Au choix dans la programmation 3 spectacles dans la salle du Poche + 2 spectacles dans la salle du Petit Poche - 100 € au lieu de 153 € Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Directrices artistiques, Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson | Assistantes à la direction, Daphné Tesson,
Brigitte Wilson | Directeur de la communication et du développement, Laurent Codair | Relations publiques,
Catherine Schlemmer | Régisseur général, François Loiseau | Billetterie, Bérangère Delobelle,
Charlotte Herbeau, Cédric Martinez | Intendant, Licinio da Silva | Régisseurs, Jérémie Riou, Jeanne Belhassen
et Héloïse Evano | Ouvreuses, Natalia Ermilova, Clémence Cardot | Concepteur graphique, Pierre Barrière |
Réalisation des documents de communication, L'avant-scène théâtre

L'espace librairie du Théâtre propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation.

RENSEIGNEMENTS